

## RENCONTRE

> ÉCONOMIE

# Jean-Marc Borello, businessman du social

Fondateur du Groupe d'entrepreneuriat social SOS, Jean-Marc Borello est aussi le président du Mouvement des entrepreneurs sociaux. Portrait d'un autodidacte à l'énergie inépuisable.

« **J**e m'indigne au moins trois fois par jour, une demi-douzaine de fois en suivant les informations, et en permanence en tant que dirigeant », déclare Jean-Marc Borello, qui porte le costume mais sans la cravate, une écharpe beige autour du cou. Difficulté d'accès à la santé et au logement, isolement, chômage, autant de situations qu'il estime provoquées par un modèle économique « *excluant* », et sources d'indignation pour ce charismatique quinquagénaire, délégué général du Groupe SOS, sorte de "holding" d'entrepreneuriat social. « *Le modèle économique actuel produit des inégalités. On ne peut pas rester en permanence dans la réparation, il faut aussi être dans la proposition* », fulmine-t-il de sa voix grave. Seule solution pour ce patron social : le développement d'une économie sociale et solidaire. La dernière création de son groupe, une Maison des adolescents à Mayotte, inaugurée en janvier dernier, l'enthousiasme. Trouver des réponses aux problématiques liées à l'adolescence des jeunes Mahorais

(sexualité, addictions, violence, troubles alimentaires...) passionne cet entrepreneur. « *Mon truc à moi, c'est la construction d'entreprises et d'associations qui répondent à des problèmes sociaux sans faire de profit. Je ne suis pas un intellectuel* », s'excuse Jean-Marc Borello, avec un accent du Sud prononcé – il est originaire de Gardanne. « *Bien sûr, il est essentiel de saisir les besoins sociaux avant de se lancer. Mais très vite, il faut créer* ». L'homme ne perd pas une minute, il fonce et ne s'encombre pas de formalités inutiles.

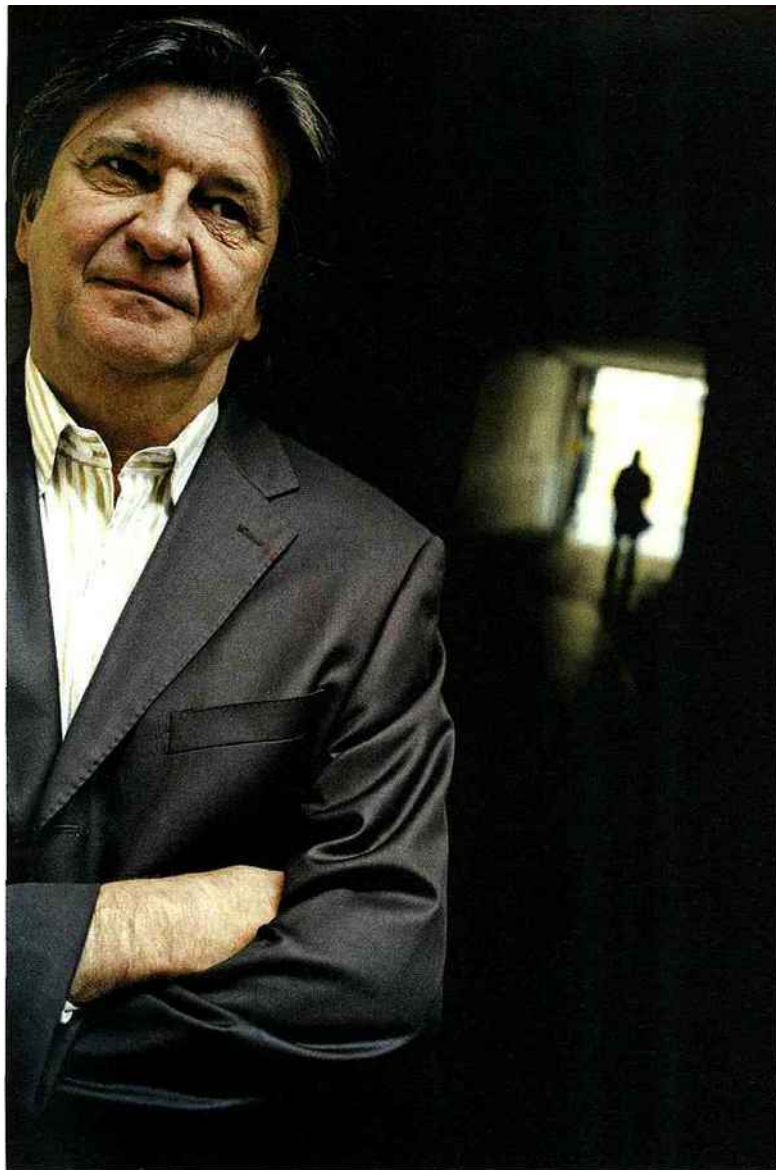
**Chiens perdus.** Ce besoin d'action n'est sans doute pas étranger à l'expansion du Groupe SOS qui, en trente ans, est passé d'une centaine de salariés à près de 4 000 aujourd'hui.

Cette "holding sociale" est née du sentiment de frustration éprouvé par le jeune Jean-Marc, éducateur de rue dans les années 80. « *J'avais décidé de devenir éducateur à la protection judiciaire de la jeunesse après avoir lu Chiens perdus sans collier de Gilbert Cesbron* », relate ce fils d'une mère cheftaine scout et d'un père militaire. Comment, avec ces parents-là, ne pas se soucier de l'intérêt général ?

Pendant quatre ans, son activité dans les quartiers populaires de l'Essonne l'amène à rencontrer un public qui marquera pour toujours son engagement : les toxicomanes. « *À l'époque, peu de solutions étaient proposées pour la prise en charge de la toxicomanie* », se souvient Jean-Marc Borello, devenu au fil des ans un « *petit expert* » de la prise en charge des toxicomanes. À telle enseigne qu'il est embauché à la Mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie de 1981 à 1987. Au cours de son engagement à

### La galaxie du Groupe SOS

Le Groupe SOS compte près de 4 000 salariés au sein de plus de 200 établissements dans toute la France métropolitaine, en Guyane et à Mayotte. Ses 37 entreprises sociales (associations, sociétés commerciales, coopératives) sont investies dans les secteurs de la santé, du social, de l'éducation, de l'insertion, de la presse, du commerce équitable et du développement durable. Son budget annuel est de 240 millions d'euros. [www.groupe-sos.org](http://www.groupe-sos.org)



*prises du futur seront sociales ou ne seront pas. Les citoyens ont de plus en plus d'exigences démocratiques et une volonté de justice auxquelles les entreprises et les gouvernements devront s'adapter», assure cet optimiste résolu.*

**Engagement.** Délégué général du Groupe SOS à temps plein depuis son départ des entreprises de Régine, en 1998, Jean-Marc Borello gère un emploi du temps de ministre. Entre management du groupe, présidence du Mouvement des entrepreneurs sociaux, sensibilisation des grandes entreprises à l'économie sociale et solidaire et conférences aux côtés de grandes personnalités comme Muhammad Yunus, autre ardent défenseur du "social-business" (voir interview p. 07), il n'arrête pas.

L'homme a d'ailleurs une conception toute particulière du travail. « *La définition des vacances n'est-elle pas d'être avec les gens qu'on aime et de faire ce qui nous passionne ? Dans ce cas, je suis en vacances toute l'année !* » plaisante Jean-Marc Borello. Il a, certes, quelques aspirations autres, comme une traversée de l'Atlantique à la voile ou un brevet de pilote d'avion, mais pour l'instant il se contente d'en rêver.

« *Je considère que j'ai beaucoup de chance de faire ce que je fais, même si c'est à temps complet !* »

La retraite sera-t-elle une occasion de lever le pied ? « *Je quitterai les fonctions opérationnelles du Groupe SOS car il ne s'agit pas de s'accrocher à son fauteuil comme une moule à un rocher ! Mais quand je vois Stéphane Hessel (Ndlr : 93 ans) ou Claude Alphanodéry (1), remarque-t-il en souriant, je me dis que l'engagement est une bonne manière de se maintenir en forme.* »

**Clémence Richard**

(1) Voir aussi le dossier p. 7.

la Mission, il rencontre Régine, la célèbre chanteuse et "reine des nuits parisiennes". Paillettes et engagement social font bon ménage. Les deux complices créent en 1984 une association d'aide aux victimes de la toxicomanie, SOS drogue international, à l'origine du Groupe SOS.

**Autodidacte.** Peu de choses font peur à cet homme solide et ambitieux. Pas même la proposition de Régine de devenir président de son groupe d'hôtels et de restaurants ! De fait, rien ne prédestinait cet autodidacte à devenir patron de PME. Et donc tout l'y poussait aussi. « *Je suis passionné par ce que je ne*

*connais pas* », explique Jean-Marc. Sans aucune expérience du management ni du monde de l'entreprise, il se plonge dans les "Que sais-je ?"... Et se forme sur le tas.

## “ Les entreprises du futur seront sociales ou ne seront pas. ”

Il y reste dix ans, tout en dirigeant bénévolement SOS drogue internationale. Au terme de cet apprentissage, il est définitivement convaincu de la nécessité de l'économie sociale et solidaire. « *Les entre-*